

Étranges découvertes

*On peut fermer les yeux sur la réalité
mais pas sur ses souvenirs.
(Stanislaw Lec)*

Jissey

Avant le départ de Claire pour Londres, je me suis mis à ranger les tiroirs du bureau de son père. Elle m'avait donné l'autorisation - presque l'ordre - de m'en servir et de « *virer* » tout ce qui n'était pas en rapport avec la comptabilité de Balmoral.

Alors, ce matin, je me suis levé plus tôt que d'habitude et, pour ne pas la réveiller, j'ai quitté la chambre dans l'obscurité.

Je me rends directement dans le bureau et commence mon travail par le tiroir du bas. Je le retire vers moi pour étudier les dossiers et savoir ce que je peux archiver. Hélas ! Il tombe sur le plancher dans un grand fracas de métal, réveillant Claire qui, en entendant le bruit, arrive dans la pièce et me voit faire un effort surhumain pour le poser sur le bureau. De cette façon, je dispose de suffisamment d'éclairage pour lire ce qui est noté dans ces dossiers sans me tromper dans l'archivage.

- Je suis désolé de t'avoir réveillée, dis-je.

- Non, je t'ai senti te lever. (Elle met la main sur ses hanches) Je vois que tu prends à cœur ton nouveau job !

- Autant commencer tout de suite.

- Tu as raison. Mais je vais faire du café, si tu le permets. Parce que moi, je marche au radar ce matin. (Se tournant vers moi) Et je ne sais pas ce qui s'est passé cette nuit de si ... agréable !

J'ai envie de la prendre dans mes bras, mais elle est déjà dans la cuisine, simplement vêtue de son peignoir. Je suis persuadée que dessous elle est nue.

Ce matin, elle ne semble pas avoir de nausées !

Mais revenons aux choses sérieuses. J'ai apporté près de moi, les boîtes d'archives que je compte ranger ensuite à la cave, en face des bouteilles de vin.

Je remarque que d'énormes enveloppes sont entassées à même le plancher, sous l'emplacement du tiroir que je viens de retirer. Cachette idéale pour garder un secret ! S'agit-il de documents que Alan Jordan ne voulait pas mettre à la vue de tout le monde ?

Claire revient pendant que le nectar coule doucement. Elle s'intéresse à ce que je fais. Je lui montre que je viens de trouver : des papiers de son père dont elle ignorait l'existence. Je pose sur le bureau trois enveloppes en papier craft, assez

épaisses, enrubannées séparément avec un large adhésif marron, servant à sceller les cartons d'emballage. Je coupe la première et remarque qu'elle contient des photos, des procès-verbaux, des lettres. Claire prend d'abord les clichés pour les observer. Les personnes photographiées lui sont inconnues. Elle les regarde toutes, calmement, pour être sûre de n'avoir rien manqué. Quant aux feuilles et documents écrits, il s'agit surtout de rapports d'enquêtes du MI6, concernant Alan Jordan, comme si son père avait récupéré ces dossiers et les avait conservés là.

Le second paquet est identique au premier, sauf qu'il est antérieur puisque certaines années mentionnées sont de 1955, 1957 et 1960. Il s'agit d'enquêtes sur des terroristes de l'IRA que son père avait également décidé de garder secrètes.

Quant au troisième paquet, on y trouve d'autres photos, des découpes de journaux sur une tentative échouée d'assassinat du Général de Gaulle en 1967 en Pologne, un accident d'avion près de Chypre, la nomination au gouvernement de Sa Majesté de Edward Heath en 1970, un dossier contenant des clichés pris à Paris durant les événements de Mai 1968 et un rapport d'enquête sur le « Mouvement du 22 mars 1968 », dont le nom de Daniel Cohn-Bendit est mentionné.

Il se trouve aussi une lettre pliée dans son enveloppe d'origine avec un timbre magnifique qui a été lue et remise à l'intérieur pour y être rangée. Par curiosité, Claire la parcourt, sursautant à chaque ligne :

- C'est une lettre de Sofia Hardey à mon père, dit-elle. Elle a été écrite en septembre 1967, un mois avant sa mort. Elle indique qu'elle a suivi ses indications à la lettre et se sent proche de découvrir le temple maudit, mais que ses recherches ont été suspendues par le gouvernement chypriote. Elle lui demande d'intercéder en sa faveur car il connaît le président Makarios pour essayer d'appuyer sa demande de prolongation de fouilles, précisant qu'elle est presque arrivée au but.

Claire reste interdite devant la feuille et la relit trois fois avant de la replacer dans l'enveloppe d'origine. Aucun commentaire sur la recherche effectuée dans l'île n'est mentionné comme s'il s'agissait de quelques secrets ne devant pas être dévoilés.

Pendant ce temps, j'ouvre le tiroir du haut que je n'ai jamais regardé. C'est là que sont rangés les stylos, la gomme, les crayons, l'agrafeuse, les trombones, bref tout le matériel de la parfaite secrétaire. Au fond, il y a une enveloppe blanche, ressemblant à celle retrouvée dans la bibliothèque. Je la sors et

lis sur le dessus : *Claire*. Encore une nouvelle missive pour mon amie, certainement de la part de son père puisque c'est la même écriture. Je lui montre en l'agitant :

- Il y a du courrier pour toi, me moqué-je !

Elle me prend l'enveloppe et l'ouvre d'un coup sec. Elle retire une feuille et la lit avec attention.

- C'est un message de mon père.

Elle me tend le papier et je suis surpris de voir que ce ne sont que des équations mathématiques dont je ne comprends rien. Comment sait-elle que c'est son père qui a écrit ça ?

Ce qu'elle me dit me surprend totalement :

- Je sais décoder ces chiffres. Mon père m'avait montré la façon de faire et nous en avons fait plusieurs essais pour nous amuser. Il s'agit de retrouver le titre du chapitre, de compter le nombre de lignes et d'écrire la ligne complète qui est mentionnée.

Décidément, je ne comprends rien à son charabia. Elle remarque que je n'arrive pas à capter son attention.

- Je vais chercher le livre « *Le Petit Prince* » de Saint-Exupéry, celui de la bibliothèque. C'est la clé du code ! Je connais la façon de décoder cette feuille de calculs.

Elle part en courant et revient en tenant l'ouvrage.

- C'est un ancien code souvent utilisé par mon père, dit-elle, pour transmettre des informations importantes. Il m'avait initiée et nous avons joué de nombreuses fois à nous envoyer des messages factices. Je garde précieusement près de moi le livre de Saint-Exupéry. Nous en avons chacun un exemplaire identique. Je n'ai pas trouvé le sien, preuve qu'il l'a emporté avec lui.

Elle a les larmes aux yeux en revivant ce souvenir d'enfance. Je sens que je devrais toujours la protéger pour l'aider à surmonter tous ces désagréments de la vie.

Nous nous installons autour d'une tasse de café sur la table de la cuisine. J'essaie d'être attentionné mais elle demeure imperturbable, comme s'il ne s'était rien passé ou comme si elle n'avait rien éprouvé. Je crois plutôt que cette étrange découverte la tracasse et a fait remonter à la surface la disparition brutale de ses parents.

* * * *